

En 1990, nous avons, à l'école de la Benaugue à Bordeaux avec ma classe de CM2, réalisé un travail d'écriture poétique. Nous avons écrit beaucoup de poèmes et correspondu avec des poètes dont Pierre. Ce travail avait été accompli par Nicole Roy, qui nous a quittés en avril 1992 et à laquelle je pense souvent avec émotion.

J'ai retrouvé cette lettre que Pierre avait envoyée à nos élèves en réponse à des questions sur le poème, la poésie et les poètes. Sa lecture m'a rendu la voix de Pierre en même temps qu'un amer chagrin. Ce sont ces deux choses que je voudrais vous faire partager, en hommage à Pierre Colin.

Jean-Paul Robert

Chers enfants de Benauge,

Dans Benauge, il y a GENAUBE (jeune'Aube), c'est à dire aurore, et vous êtes bien, enfants, le matin du monde, comme la poésie est l'aube du langage:

le poème, c'est cela, n'est-ce pas, l'arrivée d'une plus grande clarté dans les mots?

C'est la réponse à la question, car les hommes avancent dans l'obscur:

c'est la nuit qui habite le centre de leurs yeux: boule d'ombre par quoi l'univers pénètre dans leur corps, plein d'inconnu.

Choisissons l'inconnu des mots, ce qui les rend sans limite, comme l'aube qui tourne autour de la terre, la jeune aube sans rive qui achève son voyage obscur au bord de nos yeux,
* chaque jour, s'ouvrent nos lèvres pour faire des premiers mots les puissants phares de l'infini.

Mais, attention: les arbres aussi sont des poètes, les chouettes aussi, les nuages, les sentiers dans les bois, les murailles des villes, les rues aussi, les hommes, les chats, les gouttes de pluie, les bouts de bois, les chevelures, les déchirures, le bol d'eau claire, les vieux sourires, le goût des mûres, l'odeur du ciel quand vient l'orage:

Tout est poème, à nous de voir, à nous d'y croire, braquer nos phares, lancer les mots tels des grappins contre la terre, contre le noir, contre le rouge, le ciel trop bleu,

La poésie, c'est écrit en vert, et contre tout ce qui est trop blanc pour être honnête, ça met du noir dans les voyelles, et des comptines sous la boue,

Au début de chaque être, il y a une majuscule, avec des mots qui sonnent comme des soleils, le mystère passe en fraude dans une faute minuscule et met des griffes aux jolies choses, pour inventer l'odeur des roses,

Écris, ça brûle, écris tu gèles, écris pour les mains tourterelles, pour le pôle sud de ton cœur, pour l'équateur de ta mémoire, pour l'arc-en-ciel de tes désirs, écris sans rêve, écris sans mots, avant les mots, après les mots,

En poésie, ce qui se passe prend trop de place, pour s'enfermer dans la beauté, mots trop petits, enfants trop grands pour un baiser,

Jeune Aube immense,

La poésie, c'est l'Homme entier,

La poésie, c'est son métier.

